

**Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une
crise politico-sociale : De la formation discursive à la
manipulation des esprits**

**Theological discourse and the referential world put to the test of
a politico-social crisis: From discursive formation to the
manipulation of minds**

وضع الخطاب اللاهوتي والعالم المرجعي على محك أزمة سياسية
اجتماعية: من التدريب الخطابي إلى التلاعب بالعقول

Karrah Lamia

Université d'alger2

Résumé:

Réélu pour un second mandat en 2004, l'ex-président algérien a soumis au peuple par voie référendaire, le 29 septembre 2005, après une campagne de promotion, un projet dit de réconciliation nationale qui vise la consolidation de la paix et la sécurité. Envisagée comme un processus, la politique de réconciliation prônée par l'ex-président algérien depuis son élection en 1999, a suscité plusieurs interrogations concernant notamment ce qui s'est réellement passé en Algérie durant une décennie. En effet, le projet de charte n'évoque pas l'existence d'une guerre en Algérie. Par contre, il est question dans l'esprit des rédacteurs de ce projet de Fitna. Le choix du mot fitna n'est pas fortuit, car il est porteur d'une connotation religieuse. Nous avons remarqué que Bouteflika imposait son autorité par le biais de sa légitimité institutionnelle (le président) et la crédibilité du discours religieux auquel il n'a cessé de faire référence tout au

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

long de sa production discursive à visée persuasive. En mettant ces valeurs partagées et admises par le plus grand nombre de la population, le président donne à son public l'image d'une personne pieuse, franche, soucieuse de l'avenir de son pays, capable de se sacrifier pour l'Algérie. Il est vrai que le Président a souvent recours au discours religieux, mais la question que nous nous posons maintenant est la suivante : Est-ce que le discours religieux est le langage le plus accessible aux Algériens qui permet de les sensibiliser et de les mobiliser dans des situations de crise, vu que la religion est considérée comme un des facteurs de cohésion sociale¹ et un repère identitaire et culturel ?

Mots clés : discours, théologie, politique, sociale.

Abstract:

Re-elected for a second term in 2004, the former Algerian president submitted to the people by referendum, on September 29, 2005, after a promotion campaign, a so-called national reconciliation project which aims to consolidate peace and security. Considered as a process, the policy of reconciliation advocated by the former Algerian president since his election in 1999, has raised several questions concerning in particular what really happened in Algeria during a decade. Indeed, the draft charter does not mention the existence of a war in Algeria. On the other hand, it is question in the spirit of the drafters of this project of Fitna. The choice of the word fitna is not fortuitous, because it carries a religious connotation. We have noticed that Bouteflika imposed his authority through his institutional legitimacy (the president) and the credibility of the religious discourse to which he constantly refers throughout his

1 « **La cohésion sociale** est l'ensemble des processus qui contribuent à assurer à tous les individus l'égalité des chances et des conditions, l'accès aux droits fondamentaux et au bien-être économique, sociale et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société. », Michel Anciaux, «La cohésion sociale », In : http://www.cepag.be/sites/default/files/publications/analyse_cepag_-_septembre_2016_-_cohesion_sociale_0.pdf

persuasive discursive production. By putting these values shared and accepted by the greatest number of the population, the president gives his audience the image of a pious, frank person, concerned about the future of his country, capable of sacrificing himself for Algeria. . It is true that the President often resorts to religious discourse, but the question we now ask ourselves is the following: Is religious discourse the language most accessible to Algerians which makes it possible to sensitize them and mobilize them in crisis situations, given that religion is considered one of the factors of social cohesion and an identity and cultural landmark?

Key words: discourse, theology, politics, social.

المخلص:

أعيد انتخاب الرئيس الجزائري لولاية ثانية في عام 2004 ، وقدم الرئيس الجزائري السابق للشعب عن طريق الاستفتاء في 29 سبتمبر 2005 ، بعد حملة ترويجية ، وهو ما يسمى بمشروع المصالحة الوطنية الذي يهدف إلى توطيد السلام والأمن. إن سياسة المصالحة التي دعا إليها الرئيس الجزائري السابق منذ انتخابه عام 1999 ، كعملية ، قد أثارت عدة تساؤلات تتعلق على وجه الخصوص بما حدث بالفعل في الجزائر خلال عقد من الزمن. والواقع أن مشروع الميثاق لا يذكر وجود حرب في الجزائر. من ناحية أخرى ، هناك حديث في أذهان كتّاب مشروع فتنة هذا. إن اختيار كلمة فتنة ليس مصادفة لأنها تحمل دلالة دينية. لاحظنا أن بوتفليقة فرض سلطته من خلال شرعيته المؤسسية (الرئيس) ومصادقية الخطاب الديني الذي أشار إليه باستمرار في جميع مراحل إنتاجه الخطابي المقنع. من خلال وضع هذه القيم المشتركة والمقبولة من قبل أكبر عدد من السكان ، يعطي الرئيس لجمهوره صورة شخص تقي وصريح مهتم بمستقبل بلاده وقادر على التضحية بنفسه من أجل الجزائر. صحيح أن الرئيس غالبًا ما يلجأ إلى الخطاب الديني ، لكن السؤال الذي نطرحه على أنفسنا الآن هو ما يلي: هل الخطاب الديني هو اللغة الأكثر سهولة للجزائريين والتي تسمح بتوحيثهم وتعبئتهم في حالات الأزمات ، بالنظر إلى اعتبار الدين. كواحد من عوامل التماسك الاجتماعي وهوية ومعلم ثقافي؟

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

الكلمات المفتاحية: الخطاب، اللاهوت، الاجتماع، السياسة.

Introduction :

Secouée profondément dans son existence en tant qu'Etat /Nation durant une période de plus de dix ans (les années 1990), l'Algérie n'a pu retrouver la stabilité et cicatriser ainsi les plaies profondes d'un conflit fratricide qu'après un long processus politique marqué par plusieurs initiatives et par une série de négociations incluant diverses institutions et personnalités nationales. Ce processus entamé avec la politique de la Rahma² du Président L. Zeroual a engendré ce que l'on appelle sous l'ère de l'ex-président Bouteflika la réconciliation nationale. C'est cet ensemble de discours et meetings présidentiels qui ont promu cette charte à travers laquelle son initiateur a demandé au peuple algérien d'y adhérer par référendum en se présentant comme « porteur d'un message de paix, la paix des âmes, des enfants et la sécurité des biens (...) je suis porteur de la charte de la réconciliation nationale, qui mettra un terme à la discorde et nous permettra de renouer enfin avec la quiétude, la félicité et le bonheur »³. En prononçant ses discours, l'acteur politique visait la motivation et/ ou la manipulation des esprits des citoyens afin qu'ils agissent en faveur de l'application de la charte dans le pays. Nous proposons, dans cette proposition de communication, de suivre la trajectoire de la machine argumentative de l'événement politique en analysant cet instrument de pouvoir

2 Karrah.lamia, « Description et interprétation des processus discursifs de médiatisation du concept-Pivot de R.N. », thèse de doctorat soutenu en 2020 sous la direction de Imoune Youcef, département de français, Université d'Alger 2, pp-30 42.

3 Abdelaziz Bouteflika. *Discours et messages*, tome II, édité par la Direction de la communication et de la presse présidence de la République, 2005, pp 293 - 294.

comprenant des meetings émis durant le second mandat de l'ex-président.

1-Le discours politique : un instrument de pouvoir et/ou moyen de manipulation

Le discours politique est l'une des formes de discursivité les plus médiatisées notamment durant les périodes électorales et les moments de crise étant donné qu'il joue un rôle important dans la vie sociale de chaque pays, en proposant une vision – présente ou à venir – d'un espace et un mode d'organisation d'une société, prenant forme et sens dans la fabrication des idéologies à partir « des stratégies discursives sous surveillance »⁴. C'est une forme d'action et de représentation de l'espace de la communauté et des rapports sociaux. Bronckart précise, à ce sujet, que « le discours politique a pour but d'intervenir dans un débat public sur un problème d'actualité en vue de convaincre un groupe de personnes de certaines positions politiques. »⁵. Autrement dit, l'intervention vise à faire ré/agir les destinataires auxquels elle s'adresse puisque dans cette perspective « parler c'est à la fois agir et faire. »⁶. Par conséquent, le discours ne peut avoir de sens si on le détache de l'activité dont il fait partie, vu que les

4 Charaudeau, Patrick, (2016). « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? » In *Les Discours Politiques. Regards croisés*, par Jean-Fidel Corcuera, Antonio Gaspar, Javier Djian, et Vicente et Chesus Bernal. Paris: L'Harmattan, P 174.

5 Bronckart, Jean-Paul. *Les fonctionnements des discours : Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1985, PP. 102-103.

6 Platon, *Euthydème* cité par Adam, Jean-Michel, *Linguistique textuelle : des genres du discours aux textes*, Paris Nathan, A. Colin, 2005, P.119.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

paroles participent de l'action et sont autant d'actions, explique C. Kerbrat-Orecchioni⁷.

La situation dans laquelle le discours est émis, conditionne la modulation des conduites langagières de l'énonciateur, et offre des indicateurs qui révèlent les conditions de production du discours et guident l'interprétation des effets visés par l'articulation du langage avec la réalité dite/décrite, tels que le cadrage spatio-temporel et relationnel, la nature de l'activité langagière et la finalité des actes langagiers. Il s'agit, en réalité, de tout ce que l'on a besoin de savoir pour comprendre un discours.

Dans cette optique et selon Plantin « toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énonciation en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement. »⁸. En réalité cette citation explicite notre champ d'études et les grandes lignes de notre recherche.

Nous proposons d'aborder le discours politique comme une production langagière impliquant des rapports de pouvoir, en tenant compte des stratégies adoptées par le sujet politique pour arriver à ses fins. D'après Maingueneau « tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère »⁹

7 Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan, 2001, P.39.

8 Plantin, Christian, *L'argumentation*, coll. Mémo, Paris, Seuil, 1996, P.18.

9 Maingueneau, Dominique. voir Barry, Alpha-Ousmane « Les bases théoriques en analyse du discours », In : <http://www.chaire-mcd.ca> consulté le 28-05-2007.

Le discours politique résulte d'une activité discursive d'une grande amplitude, caractérisée par la multiplicité de formes et d'intention d'où la diversité des stratégies utilisées. Précisons que

«La stratégie ne s'occupe que de l'action humaine finalisée, volontaire et difficile : finalisée, c'est-à-dire tendue vers des objectifs ou des buts identifiés avec précision ; volontaire, c'est-à-dire que la volonté (qui est liée à la durée) de l'unité agissante représente une condition fondamentale pour la réalisation de l'objectif ; difficile, c'est-à-dire que cette réalisation demande des efforts substantiels et donc prolongés pour surmonter des obstacles »¹⁰

Les discours et meetings, faut-il le souligner, dépendent toutefois de l'idéologie politique. Hannah Arendt en offre une définition précise de l'idéologie, « elle est la logique d'une idée. [...] L'idéologie traite l'enchaînement des événements comme s'il obéissait à la même "loi" que l'exposition logique de son "idée »¹¹

10 *Dictionnaire de stratégie*, P. 53, cité par Zrinka Simunic, *Une approche modulaire des stratégies discursives du journalisme politique*, thèse de doctorat dirigée par le Professeur Eddy Roulet, juin 2004.P.15.

11 Arendt Hannah, *Le Système totalitaire*, Paris, Seuil, 2005, P. 295-296.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Cette idéologie circule dans un espace public d'expression entre les acteurs de la vie politique que sont le chef de l'État (destinateur) et l'opinion publique (destinataires), via les médias, pour attribuer une signification au message politique. Dans ce processus d'échange triade, nous allons nous contenter d'aborder uniquement la relation interactionnelle entre l'acteur politique attaché à son institution qui est une source d'informations officielles et donc censée être crédible et l'instance de réception. Nous ajoutons que la construction du discours de soi ne se maintient qu'à travers le discours de l'Autre faisant de lui « le lieu de réglages conflictuels de sens »¹²

En observant les opérations langagières qui s'effectuent dans le discours politique médiatisé en fonction de l'enjeu, qui implique le passage d'un modèle explicatif et ou démonstratif à un dispositif narratif, nous constatons que l'image de l'homme politique, son éthos discursif semble plus déterminant que son programme. Les enjeux sociaux, politiques et idéologiques de ces nouvelles mises en récit sont importants comme ils sont liés à l'accroissement du poids des médias. Le politique ne se dissout cependant pas dans le médiatique, il change de forme, mais cela transforme aussi radicalement le modèle habermassien de l'espace public.

Nous ferons remarquer que les discours politiques constituant notre corpus sont des discours officiels qui appartiennent à sous genres à savoir le meeting qui « est un rassemblement de personnes venues écouter un ou plusieurs candidats durant une campagne électorale. On parle aussi de meeting électoral. »¹³ est

12 P. Siblot, Op.cit, P. 40.

13 Bacot Paul. Les mots des élections, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2012, P.128.

une forme du discours politique qui se distingue par le fait qu'il s'agit d'une mobilisation qui met l'accent sur « la figure du peuple »¹⁴, et l'allocution présidentielle qui « est un discours de circonstance produit à l'occasion d'un événement socio-politique et dit discours institutionnalisé prenant la forme d'un texte écrit, c'est-à-dire un produit élaboré (réfléchi) et non improvisé »¹⁵. La distinction entre ces deux types de discours politique se fait aussi sur le plan de l'argumentation, étant donné qu'ils se démarquent par leur manière de persuader :

« Du point de vue des buts, l'argumentation persuasive conjoint ceux de l'argumentation-soutenir une position-, et ce de la persuasion : faire accepter une position, ce qui entraîne à une disposition à l'action. Les deux objectifs n'entrent pas en conflit, car on peut dans certains cas obtenir un changement de disposition à l'action fondé uniquement sur l'acceptation d'un accord raisonnable ; cependant, ils se complètent, car la cible de la persuasion va au-delà du soutien à une position, dans la mesure où elle vise à l'action. Ainsi l'objectif épistémique de l'argumentation se

14 IHL Olivier, la fête républicaine, Paris : Gallimard, 1996, P. 17.

23 Chaïbi, Hassiba, (2018) « La construction discursive de l'image publique du Président », In Revue algérienne des lettres n°2. Editions centre universitaire Ain timouchent <http://revuealgllettres.canalblog.com>15

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

conjugue-t-il avec l'objectif
pragmatique de l'efficacité
persuasive. »¹⁶

En ce qui concerne les critères que nous avons retenus pour sélectionner le corpus que nous avons soumis à l'analyse, sont la date d'émission des discours et le repérage de la thématique de réconciliation nationale ainsi que le fond religieux par le biais de la lecture systématique des discours afin de voir si le Président aborde la question de la réconciliation nationale en convoquant la religion.

Nous tenons à préciser que sur le plan descriptif nous allons identifier les stratégies de représentation de l'acteur politique suivant l'utilisation qu'il fait de la religion et des formes nominales de désignation de soi et d'autrui, de procédés énonciatifs et rhétoriques.

**2- multidimensionnalité du concept
« réconciliation » : à l'origine d'une définition**

Selon Bar-Tal et Bennink¹⁷, un vrai processus de réconciliation intègre quatre dimensions fondamentales que Béjaoui.Y. a présenté comme suit :

16 Roque, Georges, Nettel, Ana- Laura, *Persuasion et argumentation*, Classiques Garnier, 2015, P.184.

- *La vérité* comme exigence d'ouverture sur le passé, révélation et reconnaissance des faits, comme transparence et clarté sur les faits.
- *La justice* comme réhabilitation, réparation, restitution, égalité, droits, cessation des pratiques oppressives, et punitions.
- *La clémence* comme pardon, acceptation, compassion, apaisement pour pouvoir construire de nouvelles relations. De ce fait « la réconciliation découle d'une volonté de vivre en paix et il s'agit de reconnaître que l'on a des intérêts en commun »¹⁸
- *La paix* comme sécurité, respect et bien-être pour assurer un avenir pour toutes les parties

Ainsi considéré, la réconciliation peut être définie comme un espace central vers lequel converge l'ensemble de ces quatre dimensions. De ce point de vue, l'on peut affirmer de prime abord sans prendre le risque de se contre dire que la réconciliation telle qu'elle se présente dans le projet de l'ex-président algérien est l'émanation d'une réflexion basée sur ces quatre dimensions. Cependant, il ya lieu de préciser que malgré toute la volonté et la bonne foi affichée par Bouteflika quant à la concrétisation de ce projet, certains aspects de la réconciliation nationale n'ont pas été respectés. C'est le cas de l'aspect concernant *la vérité*. En effet, tous les efforts du président sont orientés prioritairement, comme il n'a cessé de le souligner, à « éteindre les feux de la discorde » (*Fitna*). Depuis son arrivée à

17 Bar-Tal et Bennink, cité par Bedjaoui, Youcef. « Qui réconcilie qui réconcilie ? » Réflexion sur la dite réconciliation nationale en Algérie.in *Quelle réconciliation pour l'Algérie?* Ouvrage collectif, HOGGAR, 2005, P. 08.

18 De Wael, Michel, Vivre ensemble, vivre avec les autres, conflits et résolution de conflits à travers les âges, Presse universitaire de Septentrion, 2012, P151.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

la tête du pouvoir, l'initiateur de la réconciliation avait une position très claire. Concernant son opinion et sa prise de position par rapport à la première dimension dite de *vérité* il a déclaré, lors d'une interview

« Qu'il faut savoir faire la différence entre politique .Pour l'instant nous sommes dans une phase politique. (...) Le temps passera, les cicatrices finiront par s'imposer aux uns et autres, et à ce moment-là je serai un peu plus curieux sur le plan intellectuel pour laisser aux historiens le soin de chercher un peu plus¹⁹. »

Dans son esprit, *la vérité* réduite au syntagme ***un peu plus*** qui est réitéré deux fois dans la même phrase, relève ainsi de ce qu'il appelle la « *curiosité intellectuelle des historiens* ». Par conséquent, cette dimension n'est pas une priorité fondamentale pour l'application de la charte et de la paix et de la réconciliation nationale vu l'usage du minimisateur « peu » et la prise de distance par rapport à cette composante de la réconciliation en ayant recours à la modalité temporelle « le futur » dans « je serai ».

A travers des propose plus nuancés, Benjamin Stora, historien, spécialiste de l'Algérie, considère que la réconciliation nationale constitue une voie salvatrice pour toutes les sociétés ayant été bouleversées par tragédies et les conflits fratricides. Il considère que :

19 Bouteflika, Abedelaziz. Interview , le 30 octobre 1999 au forum de Crans Mentana, Suisse.

« Dans la plus part des sociétés qui ont connu des tragédies épouvantables, crimes étatiques massacres de masse, extermination de population, guerre civiles intérieures, il a bien fallu à un moment donné trouver les voies et les moyens d'une réconciliation à la fois politique, matérielle, affective, pour pouvoir avancer et bâtir ensemble une société. Tout le problème est que ce processus de réconciliation prend énormément de temps Il est très difficile de décréter par le haut la réconciliation des mémoires blessées. Il faut que la société, d'abord, prenne en charge par elle-même les moyens de cette réconciliation en construisant des médiations citoyennes, des espaces où la parole puisse s'exprimer. Car la réconciliation est toujours synonyme de passage à la démocratie politique et à l'Etat de droit. Mais il faut aussi, bien sûr, que l'état reconnaisse ses fautes dans les exactions commises. »²⁰

20 Ce propos a été tenu lors du débat organisé avec l'historien par *Le Monde* le 29-09-2005., in http://www.lemonde.fr/afrique/chat/2005/09/27/quelle-reconciliation-en-algerie_693268_3212.html

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Pour l'historien, la réconciliation est un long processus qui nécessite l'adhésion des citoyens. Car pour lui, elle ne peut pas être décrétée uniquement par le pouvoir. Il faut d'abord commencer par soigner les mémoires blessées qui fait référence aux faits à établir, c'est-à-dire construire la vérité- , et libérer la parole – instaurer les principes de la démocratie-..

De son point de vue, cela ne pourra suffire dans la mesure où le processus impliquera évidemment le traitement de toutes les questions sous-jacentes aux conflits. C'est le cas de la question des disparus en Algérie qui nécessite, selon lui, une prise en charge effective de la part de l'Etat appelée à reconnaître sa responsabilité à moyen ou à long terme.

En dépit du traitement des questions sous-jacentes au conflit l'historien évoque également le devoir de *mémoire* et de *vérité* pour définir les responsabilités des uns et des autres dans toutes tragédies.

Pour atteindre cet objectif de sortir du gouffre de la discorde il faut aussi mettre en place des stratégies et faire valoir des approches pour pouvoir apporter des solutions.

3- Stratégies et approches de la réconciliation

Dans un article consacré à la réconciliation en Algérie, l'intellectuel et militant des droits de l'homme, Youcef Bédjaoui²¹ considère que la réconciliation ne peut être cernée en dehors de trois approches distinctes. Il s'agit dans l'ordre proposé par cet auteur de :

21 Bedjaoui, Youcef. « Qui réconcilie qui réconcilie ? » Réflexion sur la dite réconciliation nationale en Algérie.in *Quelle réconciliation pour l'Algérie?* Ouvrage collectif, HOGGAR, 2005, PP.10-11.

3- 1-L'approche cognitive et culturelle : sur ce plan la réconciliation pourrait être envisagée comme une transformation des *idées*, des *intentions*, et des *objectifs* de chacune des majorités des parties adverses vis à -vis du conflit, de l'autre partie et d'elle-même. Chaque partie du conflit développe une attitude vis-à-vis du conflit et des représentations négatives. Ces dernières doivent être dépassées, car « la réconciliation implique ainsi la reconnaissance des fautes qui ont provoqué l'affrontement entre les communautés »²²

3-2-L'approche psychologique et religieuse : En ce qui concerne cette démarche, la réconciliation est considérée avant tout comme une transformation des *attitudes* et des *sentiments* de chacune des majorités des parties adverses vis-à-vis du conflit, de l'autre partie, et d'elle-même. Le peuple algérien a beaucoup souffert pendant toute une décennie : massacres collectifs, voitures piégées, destruction massive des biens de l'Etat. Bref, la violence avait atteint son apogée dans un pays qui n'avait pas cessé de compter ses morts, ses blessés et ses disparues dans un climat de peur et de terreur généralisée touchant le moindre quartier et la moindre mechta isolée. Isolée sur le plan international, l'Algérie faisait face à un terrible embargo qui ne dit pas son nom.

L'on se demande alors, comment est-il possible de dépasser cette étape de déstabilisation psychologique ? Il est très difficile d'imaginer l'issue de secours d'un pays en voie de détresse sans le changement des *attitudes et de sentiments*. Il va falloir faire des concessions, telles qu'être capable de pardonner d'une part,

22 De Wael, Michel, *Vivre ensemble, vivre avec les autres, conflits et résolution de conflits à travers les âges*, Presse universitaire de Septentrion, 2012, P.151.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

mais d'autre part, il faut aussi être en mesure d'assumer la responsabilité qui fait que « les égarés » reconnaissent leurs crimes. C'est par « l'aveu et la reconnaissance, on arrive au pardon et à la réconciliation »²³

En réconciliation, le maître mot est *le pardon*. Les victimes sont appelées à pardonner et non pas à oublier, à pardonner et non pas à se venger, à pardonner et laisser le temps au temps pour cicatriser les plaies et les blessures. Selon cette politique « il n'y a de place ni pour l'oubli, ni pour les euphémismes »²⁴

Autrement dit, et selon cette approche, les algériens sont invités à signer un pacte de rupture avec le passé et « au cœur du pacte réside un compromis négocié par lequel chaque acteur accepte de ne pas utiliser, ou à tout le moins, de sous-utiliser sa capacité de porter atteinte à l'autonomie organisationnelle ou aux intérêts vitaux des autres »²⁵, nous disent les politologues de « *la transition* ».

Dans la même optique, Leca Jean a précisé que :

« le pacte politique requiert que chaque partie ait une confiance suffisante dans les autres et dans le système pour choisir le binôme "victoire incomplète-défaite relative et provisoire" plutôt que le binôme " victoire totale – défaite absolue" (...) Pour que la démocratie fonctionne , la devise la liberté ou la

23 Baussant , Michel, *Du vrai au juste : la mémoire , l'histoire et l'oubli*, La presse de l'université de Laval ,1991, P 84.

24 Baussant , Michel, *Du vrai au juste : la mémoire , l'histoire et l'oubli*, La Presse de l'Université de Laval ,1991, P 83.

25 Hannover, Jean, *Economie de la violence, Dimension de la civilité*, Karthala- Cermoc, 1999, P.306.

mort doit être écartée (...) Cela signifie que les principales parties (c'est-à-dire celles qui disposent des pouvoirs de coercition , de représailles et de mobilisation) doivent être déjà convaincues qu'il est de leur intérêt de montrer quelques indulgences réciproques »²⁶

Préalable à toute réconciliation, le pardon devient non seulement la première étape de tout processus politique visant la réconciliation, mais aussi il garantit le passage d'une étape à une autre : « le pardon lui-même²⁷ est alors un commencement nouveau. » Cela veut dire que le pardon permet d'agir d'une façon nouvelle sans qu'il ne soit conditionné par un quelconque préalable.

3-3-L'approche procédurale

Cette démarche consiste à mettre en œuvre des instruments et des procédures. D'après l'initiateur du projet de paix et de réconciliation nationale, le peuple algérien doit d'abord pardonner mais sans oublier. Pardonner à qui ? Et comment ?

Si nous nous référons au texte de la charte de la loi ainsi qu'à son préambule, Nous pouvons déduire que la réconciliation n'est pas synonyme d'amnistie générale, ni amnésie. L'extinction des poursuites judiciaires ne s'étend pas aux personnes qui ont

26 Leca, Jean , « la démocratisation dans le monde arabe : incertitude , vulnérabilité et légitimité» , in : Salamé, Ghassan (dir) . *Démocratie sans démocrates : politique d'ouverture dans le monde arabe* et islamique, Paris, Fayard, 1994, P. 60.

27 Ibid. P. 59.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

commis des actes barbares, des massacres collectives ou des viols, etc. Bouteflika précise que :

« Les Algériennes et les Algériens sont profondément convaincus que, sans le retour de la paix et de la sécurité, nulle démarche de développement politique, économique et social, ne peut donner les fruits qu'ils en attendent. Pour avoir, momentanément, été privés de cette paix et de cette sécurité, ils en apprécient l'importance, en toute conscience, non seulement pour chacun d'entre eux, mais aussi pour l'ensemble de la Nation. Pour leur consolidation définitive, la paix et la sécurité exigent aujourd'hui la mise en œuvre d'une démarche nouvelle visant à concrétiser la réconciliation nationale, car c'est seulement par la réconciliation nationale que seront cicatrisées les plaies générées par la tragédie nationale. »²⁸

4-L'idéologie : lieu de rencontre et justification de prise de position

28 Projet de paix et de réconciliation nationale in <http://www.el-mouradia.dz/francais/infos/actualite/archives/Reconciliation/Charte/projetcharte.htm> , P2

Althusser rappelle le sens que Marx donne à l'idéologie « système des idées, des représentations qui dominent l'esprit d'un homme ou d'un groupe social »²⁹.

Selon Althusser³⁰, l'idéologie possède trois caractéristiques :

- L'idéologie n'existe que dans le monde social : « Il n'est d'idéologie que par le sujet et pour des sujets »
- L'idéologie est la condition de la vie sociale : « Il n'est de pratique que par et sous une idéologie »
- Toutes les pratiques, dont le langage verbal, ont une même fonction : « la reproduction d'une idéologie dominante »

Barthes mentionne, en établissant une relation entre la doxa et l'idéologie, que « si l'on rassemble tous ces savoirs, tous ces vulgarismes, il se forme un monstre, et ce monstre, c'est l'idéologie »³¹.

L'idéologie est un système de valeurs et de règles qui dominent chaque groupe social. Cet ensemble de représentations et de valeurs, qui se trouve dans le contenant et le contenu des discours, permet de tisser des formations discursives. C'est « grâce à ce système d'idées et de jugements explicites et généralement organisés, qui servent à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette

29 Althusser, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. Notes pour une recherche » In Positions, Paris, Editions sociales, N° 151, Juin 1976, PP. 97-98.

30 Althusser, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. Notes pour une recherche » In Positions, Paris, Editions sociales, N° 151, Juin 1976, P.109.

31 Barthes, Roland .S/Z, Paris, Seuil, 1970, P.104.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

collectivité »³² que le sujet politique organise et élabore son discours à visée persuasive. Dans la mesure où « les idéologies sont à la base de prises de position plus au moins antagonistes fondées sur des valeurs irréductibles »³³ La prise en considération de l'idéologie dominante dans le groupe permet au sujet politique d'arriver à son objectif quand il cherche à exercer un pouvoir en influençant son auditoire et en tentant de le persuader de la justesse de ce qu'il lui propose.

Ainsi, il s'avère que l'idéologie remplit trois fonctions : elle permet de fournir des explications et des interprétations de la réalité sociale et du fonctionnement des groupes sociaux. Par conséquent, elle permet d'agir sur ces groupes sociaux dans la mesure où elle fournit des repères qui ouvrent les portes d'entrées à celui qui veut agir. Nous considérons, ainsi, que « le discours véhicule des significations déjà acceptées, des valeurs déjà instituées, des connotations déjà bien répandues dans la communauté »³⁴

Reboul. O³⁵ a énuméré cinq traits³⁶ de l'idéologie :

- « Une pensée partisane » : une « communauté limitée » et un « discours partial dans ses affirmations et polémique à l'égard des autres » ;

32 Rocher, Guy. « L'idéologie », in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Idéologie>, P. 2.

33 Chabrol, Claude. « Le tiers du discours dans l'espace idéologique » In : Charaudeau, Patrick, *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, L'Harmattan, Paris, 2004, P. 56.

34 Fournier Nguyen, Phi Nga. « Stéréotype et analyse du discours » in www.inspqc.ca/contact/publication.asp.b.fournier, p 3.

35 Reboul. O, *Langage et idéologie*, Paris, PUF, 1980, PP.22-25.

36 « Ces traits sont essentiels pour deux raisons : d'abord, pour leur propre existence discursive car ils permettent effectivement une analyse plus opératoire des idéologies, ensuite, parce qu'ils mettent en lumière des traits qui n'ont pas été formulés aussi explicitement jusqu'ici » CF. Guilbert, Thierry, *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2007, P.88.

- « Une pensée collective » : l'idéologie se distingue de l'opinion, de la croyance « qui peuvent être individuelles » ; la pensée de l'individu « se situe dans un " déjà pensé", qui la détermine à son insu », c'est « la revanche du "on" sur le "je", du "ça" parle sur le "je pense" » ;
- « Une pensée dissimulatrice » : « surtout [...] cacher sa propre nature », « elle se donne toujours pour autre chose que ce qu'elle est : pour la science, le bon sens, l'évidence, la morale, les faits, .. » ;
- « Une pensée rationnelle » : elle se distingue par cela « du mythe, du dogme, de toute croyance religieuse ou traditionnelle » au moins en apparence » ;
- « Une pensée au service du pouvoir dont elle a pour fonction de justifier l'exercice et de légitimer l'existence ».

Les discours politiques rendent les idéologies « observables », elles sont « formulées exprimées et contestées (...) explicitement. »³⁷ Le sujet politique laisse apparaître donc, dans son discours, son idéologie qui se manifeste comme « le fondement des représentations sociales partagées par un groupe »³⁸ Ces représentations et idées partagées peuvent apparaître, dans le discours, explicitement ou implicitement. L'emploi des métaphores, des présupposés, des narrations sont les moyens qui laissent apparaître l'idéologie dominante et l'idéologie contestée par le sujet politique et son groupe.

37 Teun Van Dijk. « Politique, idéologie et discours » Semen, n°21, catégorie pour l'analyse du discours politique, 2006, mise en ligne le 28 avril 2007. URL <http://semen.revues.org/document1970.html>, consulté le 10 juin 2007, P.8.

38 Teun Van Dijk. 2007, *Op.cit.*, P. 2.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

A travers ses discours, l'acteur politique tient à défendre ses principes et valeurs du groupe en les évaluant positivement et en les soutenant par des arguments. Pour montrer son appartenance à un groupe qui partage les mêmes valeurs et croyances, le sujet politiques emploie le « nous » pour parler, négativement, d'« eux » c'est ce qu'on appelle « le paradigme de l'ennemi commun »³⁹. La dialectique du même et de l'autre est le terrain de manifestation des idéologies dans le discours. Mais l'idéologie n'est pas toujours transparente dans un discours.

Nous pouvons synthétiser en considérant le discours politique comme « un type de discours, déterminé et légitimé par des genres de texte, tenu par un type d'énonciateur, que l'on peut appeler « homme de la politique » et porteur d'une visée immédiate (conforter, conserver ou conquérir le pouvoir). »⁴⁰

Un des moyens privilégié, par le sujet politique, qui laisse une partie des interprétations des discours possible est *l'implicite* qui «renforce l'argumentation »⁴¹. L'implicite permet de mettre en œuvre, dans le discours, l'idéologie du sujet politique. Ce dernier ne dit pas tout, comme il ne dit pas tout ce qu'il sait, croit ou veut transmettre. Une partie de son message reste implicite, codé. Le récepteur doit le décoder grâce aux savoirs communs et valeurs partagées et tout en mettant en œuvre l'évènement de l'action et le contexte de l'émission des discours. C'est pourquoi les discours sont considérés comme des « icebergs ».

39Boulanger, Grégoire. « la figure de l'ennemi dans la pensée de Franz Rosenzweig et de Carl Schmitt », In : <https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2011-3-page-491.htm>

40 Guilbert, Thierry, *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, Paris, L'Harmattan, 2007, P .103.

41 Amossy, Ruth, 2006, OP. Cit. P. 164.

Nous verrons, dans ce qui suit, que Bouteflika insiste sur les valeurs positives de son groupe et conteste les croyances «erronées» de l'autre, vu et décrit comme un adversaire. La force de persuasion est fortement marquée par l'utilisation de deux figures rhétoriques à savoir « **l'amplification** qui consiste à répéter des mots ou à accentuer certains aspects du discours pour donner un relief nécessaire et si possible inattendu ; et **l'expolition** qui revient à présenter une même idée sous plusieurs angles »⁴² Ces deux moyens relèvent des figures rhétoriques qui laissent transparaître l'insistance d'un sujet dans un discours afin de persuader son auditoire.

Dire et redire autrement, faire appel aux valeurs et aux croyances partagées, **au Coran**, à la **tradition prophétique**, semer son discours d'un champ lexical appartenant à la religion musulmane ne sont que des moyens mis en place par le sujet politique afin d'insister sur l'importance de faire valoir son projet de paix. Objectif unique assigné à l'ensemble des discours mais qui évolue au fur et à mesure. Chaque discours porte en lui les germes des discours précédents pour pouvoir assurer la continuité logique de la campagne persuasive. L'énonciation du discours politique prend appui sur le dire d'autrui déjà là fourni par l'interdiscours. Reprendre et répondre à la parole de l'autre qui est nécessairement construite et faite sur la base de ce qui est déjà pensé pourra nous fournir des observables sur les systèmes de valeurs et croyances qui dominent dans le groupe. Autrement dit, les discours sont là pour véhiculer des significations déjà acceptées et des valeurs déjà instituées.

42 Bellenger, Lionel. *La force de persuasion. Du bon usage des moyens d'influencer et de convaincre*, ESF Editeur, 1997, P.74.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Nous analysons les discours en les rapportant à leurs conditions de production pour pouvoir mettre en lumière l'idéologie dominante. Cette dernière permettra de déterminer « le dicible » et rejette « l'indicible ». Les discours sont inter-reliés et c'est grâce à l'interdiscours que nous pouvons définir le discours extérieur qui constitue avec le discours objet le but de l'orateur. Il existe une sorte de dialogue entre les discours qui ne pourra être compris qu'avec les effets de la mémoire. Les traces de l'interdiscours dans l'intradiscours sont nommées par Pêcheux « la matérialité de l'idéologie qui désigne ce qui est et ce qui doit être »⁴³

Dans les discours que nous analysons, les points de vue divergents se dialoguent et s'expriment simultanément en nous fournissant un objet de discours. Cet objet, constitué de contradictions, de discours et de contre discours, se forme, se transforme et se construit continuellement. Cela dit que les discours inter- reliés forment un espace de dissension et guident vers la formation discursive.

Aborder l'idéologie dans un ensemble de discours permet une introduction à la connaissance et le déploiement de la notion de formation discursive. Il s'agit de comprendre comment un ensemble de discours relevant d'un même domaine ou de domaines différents répondent à la même thématique ou objet et assure une continuité et une organisation discursive et qui trouve son homologie dans l'organisation sociale, autrement dit, à la même formation discursive. Nous proposons, ainsi de visiter la définition de la formation discursive, considérée comme concept opératoire dans notre analyse.

43 Pêcheux, Michel. *Les vérités de la Palice*, Paris, François Maspéro, 1975, p143.

5-De la formation discursive à la manipulation « des esprits »

Le concept « formation discursive » a fait son apparition dans *L'archéologie du savoir*⁴⁴, de M. Foucault qui s'est intéressé aux rapports entretenus entre les pratiques sociales et les pratiques discursives. L'une de ses préoccupations était de définir des « Unités de discours ». C'est pourquoi il s'est posé la question qui consiste à savoir à quelles conditions un groupe d'énoncés constitue une unité ?

Dans le but de répondre à cette question, Foucault met en place quatre critères à savoir qu'un groupe d'énoncés doit reposer sur des objets, des modalités d'énonciation, des concepts et des choix thématiques. Ces critères sont, d'après lui, des « règles de formation » c'est-à-dire un ensemble de conditions d'existence auxquelles sont soumis les quatre éléments. Foucault précise que :

« Dans le cas où on pourrait décrire, entre un certain nombre d'énoncés, un pareil système de dispersion, dans le cas où, entre les objets, les types d'énonciation, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira, par convention qu'on a affaire à une formation discursive. »⁴⁵

44 Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, P 52.

45 Foucault, Michel. 1969, Op.cit, P. 53.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Il établit une relation entre des énoncés caractérisés par leur dispersion qui peuvent former des ensembles discursifs présentant des régularités et un certain ordre. D'après lui, une formation discursive est « un ensemble d'énoncés rapportables à un même système de règles, historiquement déterminées »⁴⁶ et le discours est « un ensemble d'énoncés en tant qu'il relève de la même formation discursive »⁴⁷.

A partir de ces deux définitions, nous pouvons dire que le discours se régularise par un ensemble de systèmes de règles déterminées dans un domaine donné et en fonction de la situation d'énonciation. Par conséquent, la formation discursive qui définit la régularité des énoncés possède des propriétés socio-historique et formelle. Autrement dit, une formation discursive se définit par des règles de formation et par les relations qui la situent « parmi les autres types de discours(...) et dans un contexte non discursif où elle fonctionne (institutions, rapports sociaux, conjoncture économique et politique »⁴⁸

Il est vrai que le concept de formation discursive est introduit par M. Foucault, mais il a été développé par un autre philosophe influencé par le marxisme althussérien, qui lui a donné sa touche personnelle. Il s'agit de Michel Pêcheux. Ce dernier postule que le sens des mots est déterminé par des positions idéologiques situées socialement et historiquement. Partant de ce postulat, il définit la notion de formation discursive à partir de ces éléments: formation sociale, pratique discursive, idéologie et conditions de production en avançant que « la formation sociale » implique l'existence de « positions politiques et idéologiques, qui ne sont

46 IDEM.

47 IDEM.

48 Foucault, Michel. *Dits et écrits*, TI (1954-1988), collection « NRF », Paris, Gallimard, 1994, p 676.

pas le fait d'individus mais qui s'organisent en formations entretenant entre elles des rapports d'antagonisme, d'alliance ou de domination »⁴⁹.

Certes Michel Pêcheux s'est appuyé dans sa définition du concept de « formation discursive » sur les travaux de Michel Foucault ; mais il s'est inspiré aussi et basé sur l'apport du philosophe marxiste Louis Althusser qui a analysé la société en se basant sur les « formations sociales » et « formation idéologique » :

« On parlera de formation idéologique pour caractériser un élément susceptible d'intervenir, comme une force confrontée à d'autres forces, dans la conjoncture idéologique caractéristique d'une formation sociale, en un moment donné ; chaque formation idéologique constitue ainsi un ensemble complexe d'attitudes et de représentations qui ne sont ni « individuelles » ni « universelles » (...) les formations idéologiques ainsi définies comportent nécessairement, comme une de leurs composantes, une ou plusieurs formations discursives interreliées, qui déterminent ce qui peut et doit être dit (articulé sous la forme d'une harangue, d'un sermon, d'un pamphlet, d'un exposé, d'un programme, etc.) à partir

49 Pêcheux, Michel, 1990, Op.Cit, P.102.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

d'une position donnée dans une
conjoncture donnée »⁵⁰

Dominique Maingueneau emploie la notion de « formation discursive ⁵¹ » indépendamment du marxisme et voit en elle « tout système de règles qui fonde l'unité d'un ensemble d'énoncés socio-historiquement circonscrit »⁵². Il s'agit d'un espace du dicible dans lequel circulent des éléments préconstruits qui témoignent de l'allégeance des discours à un interdiscours. Dans ce cas, l'Autre est nécessairement présent soit de manière explicite (discours rapporté, citation, etc.) ou implicite. La F.D. devient, donc, inséparable de la notion d'interdiscours.

Courtine et Marandin ont proposé de définir une formation discursive à partir de son interdiscours :

« nous dirons que l'interdiscours consiste en un processus de reconfiguration incessante dans lequel une F.D. est construite, en fonction des positions idéologiques que cette F.D. représente dans une conjoncture déterminée (..) Ce que manque l'A.D. Nous paraît donc crucialement être l'inconsistance d'une F.D, entendue comme effet de l'interdiscours en tant

50 Pêcheux, Michel et al. , « La sémantique et la coupure saussurienne », Langages, N° 24, 1971, P.102.

51 Dorénavant désignée par F.D.

52 Maingueneau, Dominique.1996, Op.cit, P.42.

qu'extérieur spécifique d'une F.D. à l'intérieure même de celle-ci »⁵³

Rajoutons que le passage d'une instance énonciative à l'autre doit être décrit, et ce en mettant l'accent sur la place sociale et idéologique de chaque locuteur afin d'interpréter et de mesurer le poids de chaque mot car « les mots changent de sens en passant d'une formation discursive à l'autre »⁵⁴. Les mots ne sont pas innocents, l'énonciateur les charge de sens et de valeurs, de messages implicites ou explicites. De fait et selon Dominique Maingueneau :

« L'intérêt de la notion de formation discursive, c'est précisément qu'elle permet de constituer des corpus hétérogènes, de rassembler librement des énoncés relevant de divers types d'unités topiques. Il en résulte que la formation discursive ne recouvre pas une réalité homogène »⁵⁵

Notre corpus témoigne d'entrecroisement des discours qu'il renferme, il est caractérisé par une interaction discursive, traversée par un fil qui nous traduit les positionnements politique, idéologique et social du sujet qui les émet.

53 Courtine, J.J., Marandin J.M. « Quel objet pour l'analyse de discours ? », In Conein, B. et al *Matérialités discursives*, Presse Universitaire de Lille, 1981, P. 24.

54 Pêcheux, Michel. 1990, Op.cit, P.102.

55 Maingueneau, Dominique, *Discours et analyse de discours*, Armand Colin, 2014, PP : 84-85.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Nous remarquons que les discours et les meetings, que nous analysons, sont marqués par la référence à la religion musulmane. *L'Islam et ses principes* sont le point d'appui de Bouteflika. Ce dernier s'inspire de l'Islam, religion de l'Etat, pour convaincre les Algériens et trouve sa force dans des versets coraniques, qui s'avèrent comme des arguments d'autorité irréfutables.

6-Versets coraniques et tradition prophétique : un argument d'autorité et/ ou force manipulatrice

Observons ces extraits :

« Conformément à la parole du Miséricordieux qui dit "Certes les croyants sont des frères, réconciliez alors vos frères et craignez Dieu pour qu'il vous fasse Miséricorde" ». **sourate Al Houjrat**, verset 10. (1)

Ils seront certes parmi **les perdants dans ce bas monde et dans l'au-delà. "Tu ne saurais guider qui tu veux sur le droit chemin, mais Dieu guide qui il veut vers la droiture". Sourate El Qussas**, verset 56. (2)

« Prions alors **le Tout Puissant de ramener les égarés à la raison pour qu'ils retrouvent le droit chemin**, car cette terre est autant sacrée que les sacrifices de sang qui ont consentis pour sa libération. » (3)

« Vous avez sûrement pris connaissance du contenu de la Charte de la réconciliation nationale sur laquelle je vous ai invité à vous prononcer, et vous en avez certainement assimilé **les objectifs et cherché dans ses sources que sont le Coran, la Tradition du prophète et notre patrimoine séculaire** »(4)

Notre religion bannit le meurtre et le viol et nous ne tolérerons pas qu'elle soit utilisée comme tremplin pour assouvir le désir maladif et le besoin morbide d'extrémistes égarés. »
(5)

Dans ces extraits, l'énonciateur cite et s'appuie sur des versets coraniques, dans lesquels il trouve des arguments d'autorité incontestables, des preuves crédibles et pertinentes pour demander aux Algériens de se réconcilier tel qu'il a été dicté par Dieu. Il s'agit d'un passage de sa propre personne et de son statut de président à une autorité divine, il a fusionné les deux voix pour donner plus de poids et de crédibilité à sa thèse et ses contres arguments.

C'est une introduction de la voix de Dieu à laquelle il adhère pleinement. Après avoir enseigné et rappelé à son peuple et implicitement à son adversaire les fondements et l'objectif de la charte, Bouteflika passe aux preuves crédibles et incontestables soit pour renforcer ses propos, soit pour en faire des actes menaçants pour son adversaire dans le cas où il refuse de se

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

repentir. Il sera « certes parmi **les perdants dans ce bas monde et dans l'au-delà** »

Ensuite, dans le second verset, il précise que tout est soumis à la volonté de Dieu, seul peut guider les égarés vers le droit chemin. Autrement dit, lui, il fera son devoir et son possible et tout revient à Dieu. L'énonciateur se contentera, donc, de présenter un projet inspiré de l'Islam, de le défendre jusqu'au bout. Enfin, il demande de prier Dieu pour qu'il ramène les égarés au droit chemin. S'inspirer de la religion, c'est défendre toutes valeurs et préceptes dictés par Dieu, cela dit que tout acte bannit et interdit par la religion est intolérable. Bouteflika refuse la tolérance. Dans le Coran, le Dieu a dit que lorsqu'une personne reconnaît avoir commis un péché et reprend, par la suite, le droit chemin, il sera pardonné par sa volonté. Mais si cette personne persiste et continue à commettre des actes que la religion bannit, il sera puni par conséquent. Nous retrouvons cette idée, vu que la charte est inspirée de l'Islam, dans les passages cités ci-dessus. Bouteflika appelle les égarés à se repentir et propose d'adopter la charte en insistant sur sa source d'inspiration qui est la religion. Il précise que les repentis seront pardonnés mais s'ils persistent à commettre des crimes et des actes bannis par l'Islam, ils seront punis. Comme ils ne seront jamais tolérés par Dieu, Bouteflika et le peuple. D'où l'emploi de la négation « *ne ...pas* ». La négation opère dans cet énoncé une réfutation de la relation marquée par les deux verbes : bannir # tolérer.

- Tuer au nom du Djihad (énoncé présumé) → énoncé négatif → énoncé réfuté.
- Tuer une âme est un acte banni → énoncé posé → énoncé confirmé.

Il s'agit d'une négation polémique car l'opposition est marquée entre le locuteur de l'énoncé négatif (opposants → terroristes) et l'énonciateur d'E1 (Dieu → verset coranique).

Le « Nous » est le pronom personnel employé pour adresser la parole à son auditoire et ses opposants, nous pouvons supposer qu'il parle au nom de l'Etat, d'autres institutions et à son nom. Ou bien au nom des Algériens et à son nom d'où l'emploi d'un *nous* inclusif.

Nous (1) = je + homme de l'Etat + institutions → nous exclusif

Nous (2) = je + vous (le peuple) → nous inclusif

Nous (3) = je → emploi rhétorique

Nous explicitons :

- L'emploi de Nous (1) dénote plusieurs locuteurs qui vont agir pour résoudre le problème en mettant fin à ce qui se passe et ce en étant intransigeant.
- L'emploi de Nous (2) marque l'union de l'énonciateur et de son auditoire, il y a une sorte de communion entre les deux. Le président se présente comme un citoyen en faisant partie du peuple.
- L'emploi du Nous (3) marque la parole et le je présidentiel et prestigieux de l'homme d'Etat.

Nous pouvons interpréter ce passage comme étant un acte menaçant toute personne adverse, ennemis de la religion et de l'Algérie. Des mesures seront prises contre toute personne commettant des crimes et des viols. Vu que les actes criminels

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

commis ou en mesure d'être commis sont bannis et intolérables par la religion musulmane cela dit Dieu, l'Etat et le peuple ne pardonneront jamais une effusion du sang des musulmans. L'extrait (n°5) est un énoncé destiné à faire admettre un autre, que nous relevons de Sourate Al- Maida, verset 32, « quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes »⁵⁶

Autrement dit, c'est en s'inspirant de la religion pour convaincre l'auditoire que Bouteflika essaye de créer chez l'auditoire « une disposition à l'action, qui se manifestera au moment opportun »⁵⁷, voter pour l'application de la charte. Le sujet politique s'est appuyé, aussi, sur les mêmes sources, la religion musulmane, pour produire des énoncés menaçants toute personne qui n'applique pas ou ne respecte pas les principes de l'Islam. Les adversaires du sujet politique se sont appuyés sur la religion pour légitimer leurs actes et les tueries des âmes que Dieu a créés. Tout comme le sujet politique qui a élaboré son contre discours et son « entreprise persuasive » en se basant sur le Coran, le hadith et les valeurs de la religion musulmane qui ne peuvent être remise en question car la foi en Dieu et en son prophète relèvent du sacré et de la certitude.

Dans ses discours, Bouteflika a fait référence aux traditions prophétiques, en citant l'exemple de Solh El Hodeibia. L'exemple permet dans le cadre de l'argumentation de

56 La traduction des versets coraniques de l'arabe en français est faite d'après l'ouvrage : *la traduction des sens du noble Coran en langue française*, réalisé par Docteur Mohamed Hamidallah et révisé par Docteur Mohamed Ahmed, Cheikh Ahmed Mohamed al -Amine El-Chinquiti et Cheikh fodé Soriba Camara, Edité par le complexe Roi Fahd pour l'impression du Saint Coran.

57 Tutescu, Mariana. *op.cit*, p 10.

concrétiser « une idée abstraite ou renforce par analogie la présentation d'un élément concret. Il peut avoir réellement existé ou être inventé (fable, parabole). Il sert de témoignage et emporte facilement la conviction »⁵⁸

Observons cet extrait :

« Dieu Tout-puissant nous a infligé cette épreuve, nous Lui rendons grâce et le priant pour accorder Sa Sainte Miséricorde » (1)

« **L'exemple le plus édifiant**, à ce propos, est, sans conteste, celui de "**solh El Hodeibia**"⁵⁹ (réconciliation d'El Hodeibia) au cours de laquelle le prophète (Que le Salut de Dieu Soit Sur Lui) a accepté d'ôter la mention "envoyé de Dieu" et non des moindres! Dans le document sur la réconciliation avec les Koreichis afin de sauver leur vie et arrêter l'effusion de sang. Il a été rétribué sur terre avant de l'être dans l'au-delà. Il a ainsi contribué au **triomphe de la religion, consacré**

58 Halcy, « Les preuves techniques de la rhétorique », In view-source:<http://love-communication.eklablog.fr/les-preuves-techniques-de-la-rhetorique-a87604657>.

59 (Réconciliation d'El Hodeibia), l'ex- Président a voulu donner un exemple concret de ce qu'il veut obtenir des Algériens .Tout en voulant les persuader de l'efficacité de son projet ,il rappelle ce qui s'est passé entre les musulmans et les Koreichis, à l'époque du Prophète (Que le Salut de Dieu soit Sur lui) .Il s'agit d'une réconciliation initiée par le Prophète, le six hijri, afin d'arrêter l'effusion de sang .Bouteflika compare dans ce contexte ce qui a été fait par le Prophète (Que le Salut de Dieu soit Sur lui) et ce qu'il propose tout en transmettant aux Algériens que le pardon est une des qualités des personnes de foi .

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

l'unité des Arabes et les a gagnés à sa cause. » (2)

Dans le premier extrait, Bouteflika dit que nous restons impuissants devant ce que Dieu nous a infligé, par conséquent il faut faire preuve de patience et d'essayer de dépasser cette crise en l'acceptant car c'est une volonté de Dieu. Nous remarquons ici, que l'idée de patience revient, après avoir fait apparition dans D1. Si Dieu nous a infligé ce mal c'est pour nous tester et pour voir à quel point nous pourrions être patient et croyant, explique Bouteflika. Il s'agit de « البلاء » comme ce qui s'est passé lors de la réconciliation du Hodeibia. Bouteflika cite cet exemple de la tradition prophétique et veut que le peuple algérien tire des leçons de ce que les Koreichis ont subis à l'époque du prophète, implicitement, il appelle les Algériens à suivre l'exemple en s'unissant avec les repentis, pour que l'Algérie triomphe. Bouteflika argumente ses propos par la citation d'un exemple afin de convaincre son auditoire. Il existe des variantes de l'argumentation par l'exemple comme l'illustration ou le modèle. Dans le cas de l'évocation du Solhe Al Hodeibia, il s'agit d'un modèle proposé à l'auditoire afin de le considérer comme norme citée pour être imitée.

A travers l'évocation de cet exemple, Bouteflika compare la situation de l'Algérie aux événements qui ont traversé l'ère islamique en précisant que ce qui se passe en Algérie n'est qu'un problème religieux et pour reprendre son terme il s'agit « des feux de la fitna ». Les musulmans à l'époque du prophète ont pu, grâce aux valeurs de l'Islam et son application, résoudre les problèmes et ont fini par instaurer la paix en se réconciliant avec les Koreichis.

Cet exemple se présente comme un argument analogique manifesté par une comparaison diachronique. Il s'agit d'un lien établi entre deux zones du réel : le premier se présente comme un recadrage du réel, le second comme, implicitement, l'opinion que l'orateur propose à l'adhésion. Le but de cette comparaison « consiste à tisser un lien entre deux réalités, en les mettant en rapport de façon acceptable et en produisant de ce fait un transfert de qualités de l'une à l'autre »⁶⁰

Ainsi l'auditoire est en mesure de choisir d'être pour ou contre la réconciliation nationale mais ce qui est certain, rajoute l'acteur politique, c'est que : « Le bien est trop évident pour être confondu au mal » : c'est une expression à double sens. Nous pouvons supposer ici qu'il s'adresse à son peuple en précisant que son projet n'est que le produit d'une bonne volonté de gestion, inspiré de ce que Dieu dicte, par conséquent son public est contraint implicitement ou indirectement de voter pour son application dans le pays car l'auditoire ne pourra pas contrarier le volonté de Dieu et ce qu'il dicte dans le Coran. Comme nous pouvons supposer qu'il s'adresse aux égarés en insistant à faire appel à la raison et de se repentir par conséquent. De ce fait nous pouvons supposer que Bouteflika invite même son adversaire à réfléchir à la situation dans laquelle se trouve le pays.

En plus du champ lexical relatif à la religion, qui domine les discours. Par exemple nous relevons « Tolérance, paix, messenger, pardon, Dieu, prophète, Fitna, etc. »

Nous proposons d'examiner les extraits suivants, pour mettre en lumière le fonctionnement du discours religieux dans le discours de Bouteflika. Nous avons pu relever dans les meetings

60 Breton, Philippe, 1996, *Op.cit.*, PP. 85-86.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

des passages chargés de fond religieux, dans l'ensemble du corpus, en tentant de suivre le fil conducteur de ce discours afin de pouvoir répondre aux questions posées ci-dessus :

- **Meeting n°2 : BECHAR, le 28-08-2005**

Evoquant la loi sur la **concorde civile**, le Président Bouteflika a tenu à préciser que celle-ci « **a permis à de nombreux égarés à retrouver le droit chemin.** »

Le Président utilise le rappel comme procédé discursif et prend le peuple à témoin quant à la justesse de sa démarche car pour lui la réconciliation nationale n'est qu'un prolongement de la concorde civile. Aussi, son assertion se veut une confirmation effective de sa démarche qui s'inscrit dans une optique consistant à mettre un terme à la guerre civile et à calmer les esprits des insurgés qualifiés ici « égarés. ».

Dans cet énoncé, Bouteflika évoque la réussite de son premier projet de concorde civile et ce pour donner plus de crédibilité à sa politique de paix et de réconciliation nationale. Dire que la concorde civile « a permis aux égarés de retrouver le droit chemin », n'est autre qu'une preuve de l'efficacité d'une politique attestée sur le terrain

- **Meeting n° 3: CHLEF, le 01-09-2005**

« Il est nécessaire de **bannir à jamais toutes formes** d'hypocrisie et de tricherie, de dépasser la haine, la rancœur et les règlements de compte pour **prôner la culture de pardon et de clémence**[...] Les Algériens sont unis par une "constitution qui consacre **l'Islam comme**

religion d'Etat" soulignant a cet effet:
"nous n'avons nullement besoin d'un **Etat théocratique**". »

Nous observons que l'extrait commence par une formule impersonnelle marquant une modalité aléthique [il est nécessaire] qui rend compte de la position du locuteur, et structure le procédé de comparaison mis en place par ce dernier pour expliciter le lien d'interdépendance qui existe entre deux situations—représentées par des verbes d'action [bannir /prôner] et le recours à la démonstration [il est nécessaire **de...pour**] et à la description par la qualification de la première action posée comme prémisse [formes d'hypocrisie...règlement de comptes], et de la deuxième qui est la conséquence de la première [la culture de pardon de pardon et de clémence]. Par le biais de cette structure linguistique-le topos-, l'acteur politique invite d'une manière pragmatique qui consiste à expliquer la relation d'imbrication de la recommandation et l'action à accomplir, accentuée par des modalisateurs [jamais, nullement, toute], les citoyens à passer à une action judicieuse en adoptant son projet.

Ce qu'il y a lieu de souligner dans cet extrait, c'est bien les places énonciatives qu'il avait occupées dans cet extrait et qui traduisent sa relation interlocutive et sa position par rapport au sujet abordé. Le passage de l'effacement énonciatif réalisé à l'aide d'une formule impersonnelle [il est nécessaire] et d'une unité nominative [les algériens], au marquage énonciatif par une unité d'inclusion [nous] renvoie à la stratégie de détachement par rapport à l'action pour l'objectiver et celle d'adhésion à la situation pour afficher une identité resituée sur le plan institutionnel et par la négation comme suit :

Nous =algériens +Islam religion d'Etat – Etat théocratique

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Ainsi, nous constatons que la politique de la réconciliation nationale initiée par Bouteflika s'inspire de la religion musulmane et de ses préceptes. Cela se voit clairement dans le meeting à travers l'emploi d'un vocable relevant de l'Islam et de ses enseignements. De ce point de vue, sa démarche vise un double objectif. Non seulement il se pose comme défenseur de la religion musulmane quand il rappelle que l'islam est la religion de l'Etat et que cette religion banni le «toutes formes d'hypocrisie et de tricherie, de dépasser la haine, la rancœur et les règlements de compte », mais aussi il s'en inspire pour bâtir son projet politique.

• **Meeting n° 5: Oran, le 08- 09- 2005**

« La religion, **"n'est ni le Kamis, habit étranger à notre culture, ni la barbe ou les cheveux longs"**, assurant qu'il allait s'opposer, dans le cadre du respect des libertés individuelles, à **"ceux qui font de la religion un fond de commerce"**. »

L'extrait ci-dessus est un acte de présupposition contenant un procédé d'explication qui vise à redéfinir la religion en faisant reconnaître la vérité de ces caractéristiques par le recours à la forme négative attachée à une représentation élaborée sur le plan vestimentaire [Kamis] et physique [barbe, cheveux long]. Par cet acte, l'instance politique sous entend qu'il y a eu une opération de falsification de la religion, justifiant ses dire par l'identification du motif [fond de la religion un fond de commerce], menée par des sujets délocutifs indiqués par un pronom démonstratif [ceux] qui désigne sa volonté de ne pas les nommer et de jouer sur l'implicite. L'intervention de l'instance

politique vise à dénoncer l'instrumentalisation de la religion pour des fins personnelles.

- **Meeting n° 6: Tizi Ouzou, le 19-09-2005**
« "L'islam, religion de tolérance et de pardon,
ne peut, **en aucun cas**, cautionner les massacres et
les destructions qui ont été commis dans notre
pays au nom de cette religion »

Ce qui nous attire dans cet extrait, c'est le premier segment [**Islam, religion** de tolérance et de pardon] qui nous rappelle un autre, prononcé lors du meeting n°3 à Chlef au début du mois de septembre [**la culture** de pardon et de la clémence]. Cette ressemblance frappante n'est pas innocente étant donné qu'elle permet à l'instance politique d'inscrire son projet dans un cadre religieux qui lui procure plus de crédibilité en le présentant comme inspiré de la culture musulmane.

L'extrait dans son ensemble est un acte assertif renvoyant à une certitude mise en exergue sur le plan structurel par la négation d'une expression de probabilité associée à une locution adverbiale [ne peut, en aucun cas] pour l'inscrire dans le temps.

En procédant au cumul de modalités épistémiques qui renforce la dénonciation de la falsification de la religion, il continue dans le processus de représentation critique du discours de l'autre à travers la destruction de son mouvement argumentatif [les massacres et les destructions ... au nom de cette religion] qui justifie l'action de Djihad, en l'opposant aux principes de la religion [pardon, tolérance], mis en valeur par leur énumération au début de l'énoncé.

L'intertextualité repérée dans le meeting n° 6 nous permet d'avancer l'hypothèse qui stipule qu'en revalorisant l'image de la religion, Bouteflika construit, en même temps, une réputation de

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

son projet de réconciliation pour anticiper la réaction de ses opposants.

- **Meeting n ° 9: LAGHOUAT, le 24-09-2005**

« Alors que **l'islam** et son Livre Saint, **le Coran**, appellent à un débat pacifique, les terroristes ont, par contre, suivi une vision dénaturée de notre religion. Ils ont égorgé des bébés, tué des vieillards et violé des femmes. [...] "**Celui qui tue une seule personne, c'est comme s'il avait tué l'humanité entière, et celui qui fait revivre une seule personne, c'est comme s'il avait fait revivre l'humanité entière.** C'est ce que dit **l'islam**" [...] "**Nous croyons tous en Dieu, en son prophète et au jour du Jugement dernier et nous croyons aussi en l'Algérie.**" **Le Coran** "nous réunit et nous ne divise pas. C'est en s'armant de ses préceptes que les moudjahidine ont combattu le colonialisme.

L'élément nouveau qui apparaît dans ce meeting, est la nomination de l'autre [terroristes] et la description de leur profil en leur attribuant des actions criminelles [suivi une vision dénaturée de notre religion, égorgé, tué, violé], les opposant aux moudjahinie et les condamnant au nom de la religion par le rappel d'un verset coranique.

Nous remarquons qu'il existe une continuité thématique marquée par des points d'encrage dans les différents meetings. Dans celui-ci, il revient à la notion de Djihad à laquelle il avait fait référence dans le meeting précédant. Cette reprise a pour but d'établir une opposition entre deux situations de Djihad :

Djihad **moudjahidine** = combattre le **colonialisme** en s'armant des **préceptes du coran**

Djihad **terroriste** = combattre **bébés, vieillards, femmes** en suivant **une vision dénaturée de la religion**

Cette comparaison est enveloppée dans un présupposé qui stipule que :

Posé : croire en Dieu = croire en Algérie

Présumé : ne pas croire en Dieu = ne pas croire en Algérie.

Partant de ce fait, nous déduisons que le Djihad de moudjahidine est une preuve de la croyance en Dieu et en Algérie puisqu'il répond aux préceptes du Coran, donc ils sont des musulmans. Par contre, les terroristes avec leur vision dénaturée, ils ne croient pas en Dieu et en Algérie, ce qui permet de les qualifier non musulmans et ennemis de l'Algérie. Nous avons essayé, dans ce qui précède, d'analyser les passages faisant référence à la religion introduits par Bouteflika dans ses discours en suivant son évolution afin de pouvoir répondre à la question posée au sujet du rôle joué par le discours religieux dans un discours politique. Ce que nous avons pu remarqué, c'est que dans chaque discours Bouteflika fait traverser ses propos par une terminologie religieuse (tolérance, pardon, fitna, patient, Islam, droit chemin, clémence, musulmans, religion divine, etc.), soit de versets coraniques (sourate Al Houjrat, verset 10, Sourate El Qussas, verset 56) ou bien par un exemple de la tradition prophétique (Solhe El Hodeibia). Trouver dans l'Islam une source d'inspiration, dans les versets coraniques des preuves, et dans la tradition prophétique des exemples est le cheminement de l'argumentation de Bouteflika et les points d'appui communs

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

aux discours que nous analysons. L'acteur politique a voulu obtenir l'adhésion des Algériens, en les appelant à voter pour l'application du projet de charte. Pour atteindre cet objectif, il trouve dans la religion musulmane une référence incontestable et un argument irréfutable. Nous avons remarqué que les discours sont parsemés de référence à la religion et à la parole de Dieu qui ne peut en aucun cas être contestée ou débattue. Il s'agit, en fait, d'argument d'autorité et d'une parole légitime. Autrement dit, l'acteur politique justifie ses discours, ses positions et le contenu de son projet par l'introduction d'un discours religieux. L'introduction du discours religieux était progressive : au départ nous avons pu relever le lexique religieux que Bouteflika avait utilisé pour faire valoir les principes de l'Islam, ensuite il s'est référé aux textes pivots (le Coran) en citant des versets coraniques. Et vers la fin, pour conclure, dans le dernier discours, nous avons relevé l'exemple illustrant son raisonnement, par l'évocation d'un modèle à suivre : Solhe Al Hodeibia.

Pour conclure ...

Nous rappelons que nous sommes partie du fait que l'instance politique et l'instance de réception partagent un ensemble de principes et de croyances dont la religion qui s'est révélée un moyen de cohésion et un point d'appui caractérisant le discours politique de Bouteflika dire que le discours religieux est le point nodal de tous les discours de ce dernier et la source de toute sa force, vu que des versets coraniques, la référence aux traditions prophétiques, et préceptes de l'Islam marqué par l'emploi d'un vocabulaire religieux sont, régulièrement, introduits dans les discours de Bouteflika. Cet usage de références à la religion vise

à légitimer et renforcer la charge significative des propos de l'acteur politique. Ces références sont employées tantôt comme argument (inductif, déductif, argument de cadrage...), tantôt comme illustration (réconciliation d'El Houdeybia) et exemple à suivre, tantôt comme moyen de réfutation (contre discours : l'Islam ne dicte pas l'effusion du sang).

Le discours religieux est un discours qui ne peut être remis en question ou réfuté par l'auditoire vu sa caractéristique de sacré, c'est pourquoi il apparaît comme le fondement et le point d'appui du sujet politique. Il faut rappeler que le terrorisme islamiste se basait ou produisant également un discours religieux et ce en appelant au Djihad.

Pour assurer sa capacité de persuasion, le président met en valeur le discours religieux de différentes manières. C'est ainsi que le recours à ce type de discours est apparu comme un argument d'autorité présente comme incontestable car il émane d'une autorité divine, Dieu.

Nous pouvons même déduire que le sujet politique a fait appel au discours religieux afin de faire démonstration, destruction des raisons d'autrui (instance adverse, et citoyenne). C'est ainsi que nous avons considéré que l'introduction du discours religieux dans le discours politique de Bouteflika comme une forme de manipulation des esprits tendant à enfermer les opinions dans la sacralité du discours religieux et à les éloigner de la revendication d'un choix démocratique susceptible de contredire ou de remettre en cause la parole sacrée. L'auditoire est donc amené à accepter le projet présidentiel. En plus de l'évocation de ce que Dieu dicte dans le Coran, nous rajoutons la mobilisation des valeurs morales (esprit de sacrifice, pardon, tolérance, amour de la Patrie...) et émotionnelles dans la persuasion (la terreur, la compassion...). Bouteflika a tenté de

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

faire admettre sa vision du problème posé d'une manière implicite en se basant sur l'autorité divine qui dicte un modèle de conduite : pardonner sans oublier, faire valoir l'intérêt de la Patrie sur l'intérêt personnel.

Bibliographie

Althusser, Louis, « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat. Notes pour une recherche » In Positions, Paris, Editions sociales, N° 151, Juin 1976.

Arendt Hannah, *Le Système totalitaire*, Paris, Seuil, 2005.

Bar-Tal et Bennink, cité par Bedjaoui, Youcef. « Qui réconcilie qui réconcilie ? » Réflexion sur la dite réconciliation nationale en Algérie.in *Quelle réconciliation pour l'Algérie?* Ouvrage collectif, HOGGAR, 2005.

Barthes, Roland *S/Z*, Paris, Seuil, 1970.

Baussant, Michel, *Du vrai au juste : la mémoire, l'histoire et l'oubli*, La presse de l'université de Laval, 1991.

Bedjaoui, Youcef. « Qui réconcilie qui réconcilie ? » Réflexion sur la dite réconciliation nationale en Algérie.in *Quelle réconciliation pour l'Algérie?* Ouvrage collectif, HOGGAR, 2005.

Bellenger, Lionel. *La force de persuasion. Du bon usage des moyens d'influencer et de convaincre*, ESF Editeur, 1997.

Bronckart, Jean-Paul. *Les fonctionnements des discours : Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1985.

Chabrol, Claude. « Le tiers du discours dans l'espace idéologique » In : Charaudeau, Patrick, *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, L'Harmattan, Paris, 2004.

Charaudeau, Patrick, (2016). « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? » In *Les*

Discours Politiques. Regards croisés, par Jean-Fidel Corcuera, Antonio Gaspar, Javier Djian, et Vicente et Chesus Bernal. Paris: L'Harmattan.

De Wael, Michel, *Vivre ensemble, vivre avec les autres, conflits et résolution de conflits à travers les âges*, Presse universitaire de Septentrion, 2012.

Dictionnaire de stratégie, P. 53, cité par Zrinka Simunic, *Une approche modulaire des stratégies discursives du journalisme politique*, thèse de doctorat dirigée par le Professeur Eddy Roulet, juin 2004.

Foucault, Michel. *Dits et écrits*, TI (1954-1988), collection « NRF », Paris, Gallimard, 1994.

Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.

Fournier Nguyen, Phi Nga. « Stéréotype et analyse du discours » in www.inspqc.ca/contact/publication.asp.b.fournier.

Hannoyer, Jean, *Economie de la violence, Dimension de la civilité*, Karthala- Cermoc, 1999.

Karrah.lamia, « Description et interprétation des processus discursifs de médiatisation du concept-Pivot de R.N. », thèse de doctorat soutenu en 2020 sous la direction de Immoune Youcef, département de français, Université d'Alger 2.

Kerbrat-Orecchioni Catherine, *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, Paris, Nathan, 2001.

Maingueneau, Dominique. voir Barry, Alpha-Ousmane « Les bases théoriques en analyse du discours », In : <http://www.chaire-mcd.ca> consulté le 28-05-2007.

Pêcheux, Michel. *Les vérités de la Palice*, Paris, François Maspéro, 1975.

Plantin, Christian, *L'argumentation*, coll. Mémo, Paris, Seuil, 1996, P.18.

Le discours théologique et le monde référentiel à l'épreuve d'une crise politico-sociale : De la formation discursive à la manipulation des esprits

Platon , *Euthydème* cité par Adam, Jean-Michel, *Linguistique textuelle : des genres du discours aux textes*, Paris Nathan , A. Colin ,2005.

Reboul. O, *Langage et idéologie*, Paris, PUF, 1980.

Rocher, Guy. « L'idéologie »,in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Idéologie>.

Salamé, Ghassan (dir) . *Démocratie sans démocrates : politique d'ouverture dans le monde arabe et islamique*, Paris, Fayard, 1994.

Teun Van Dijk. « Politique, idéologie et discours » Semen, n°21, catégorie pour l'analyse du discours politique, 2006, mise en ligne le 28 avril 2007.URL <http://semen.revues.org/document1970.html>, consulté le 10 juin 2007.